

Généalogie & Histoire

Le pressurage autrefois



- ◆ *Ascendance de Juliette Récamier*
- ◆ *La sépulture de Déodat Dolomieu*
- ◆ *Obsèques civiles des parlementaires
à la fin du XIX^e siècle*
- ◆ *Sorcellerie à Polliat*



Enquête sur la sépulture de Dieudonné Gui Tancrède de Gratet de Dolomieu, dit Déodat Dolomieu

Daniel Duroy

C'est grâce à la chaîne des Dolomites, massif italien des Préalpes orientales méridionales (Trentin-Haut-Adige et Vénétie) ou à la « dolomie », roche sédimentaire carbonatée, que chacun connaît Dieudonné Dolomieu¹ (dit Déodat), minéralogiste et géologue illustre, né en 1750 en Isère, dans le village qui porte son nom.



La tombe d'Alexandrine de Drée, sa sœur bien aimée enterrée au cimetière de Dolomieu, contient le cœur du savant.

Ce cœur avait été préalablement enfermé au sommet d'un monument au Jardin des Plantes à Paris, à l'entrée de la galerie de minéralogie, dans une urne de dimensions 0,392m x 0,236m de porphyrite noire à grands cristaux de feldspath blancs qui surmonte un prisme de basalte d'Auvergne de 1,298m x 0,216m, lui-même soutenu par un socle de peperino d'Albano et de brèche violette².

Ce monument appartenait à la collection du marquis Étienne de Drée. Il est représenté en page 4 des *Catalogues des huit collections qui composent le Musée minéralogique d'Étienne de Drée - 1811 - Potey*.

Mais quel lien Dolomieu avait-il avec le Brionnais où il a fini ses jours ?

Libéré en mars 1801 de sa captivité dans les geôles de la reine de Naples *(voir Ndlr)*, Dolomieu enfin libre reprend rapidement ses explorations.

Georges Marblé⁴, dans *La vie extraordinaire de Déodat de Gratet de Dolomieu* écrit : *En 1801, il est nommé professeur de minéralogie, au Muséum d'Histoire Naturelle, en remplacement de Daubenton.*

De début août à la mi-octobre 1801, Déodat entreprend un voyage dans les Alpes suisses, à pied et à dos de mulet. Il traverse le Pont du Diable, dans les gorges de Schöllenen. Il rencontre Alessandro Volta à Brigue et Nicolas Théodore de Saussure à Genève, où la Société de Physique et d'Histoire Naturelle organise un grand banquet en son honneur. Ce sera son dernier voyage.

Il se retire alors chez sa sœur Alexandrine, au château de Châteauneuf-en-Charollais, en Saône-et-Loire. Son beau-frère Étienne de Drée partage sa passion pour la minéralogie !

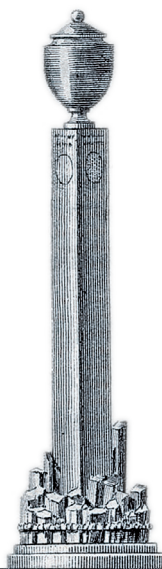
Déodat publie alors un document qui est en quelque sorte son testament scientifique, *Mémoire sur la philosophie minéralogiste*, dans lequel, en se référant à la minéralogie, il explicite sa conception des études et des recherches à caractère scientifique.

Très affecté par son incarceration et sans doute fatigué par les séquelles d'affections contractées en Egypte⁵, Déodat meurt, à 11 h le 7 frimaire de l'an X (28 novembre 1801), d'une maladie qualifiée de *fièvre maligne* par son beau-frère, au château du Banchet à Châteauneuf (Saône-et-Loire), chez sa sœur Alexandrine, marquise de Drée et son beau-frère Étienne de Drée. Lacépède dit qu'il est mort dans les bras de son frère Alphonse et du législateur Antoine de Lamétherie⁶, de La Clayette, député du Tiers-État puis membre du Corps législatif, frère de son ami Jean-Claude qui partageait la même passion pour la minéralogie.

Deux jours avant, le 5 frimaire de l'an X (26 novembre 1801), Dolomieu avait fait venir Maître Gaillard, notaire à Châteauneuf, pour dicter son testament en présence de Claude Déal, juge de Paix. L'acte est enregistré à *La Claitte* (pour La Clayette).

Ses collections furent recueillies par son beau-frère le marquis Étienne de Drée, dont l'inappréciable cabinet devait être acquis pour l'École des mines en 1837⁷.

Dans son ouvrage *Essai historique sur Châteauneuf en Brionnais ou sa châtellenie royale sur les bords du Sornin*, publié en 1896, l'abbé Louis Pagani relate que : *Les nouveaux époux⁸ (il parle d'Alexandrine et d'Étienne de Drée) viennent habiter le château du Banchet, et amènent avec eux Léoditigny⁹-Tancred de Gratet de Dolomieux, membre de l'Institut national, commandant de Malte, frère*



Al. W. de Dolomieu par M. C. de Drée.

de la nouvelle marquise de Drée et célibataire.../... Il meurt deux ans après, à Châteauneuf, le 7 frimaire de l'an VII ¹⁰ à l'âge de cinquante et un ans. Son corps est emporté à Dolomieu et inhumé au tombeau de ses pères, quoiqu'il se fût préparé un mausolée à Châteauneuf, monument funèbre que l'on voit encore dans le parc du Banchet, excitant la légitime curiosité des touristes qui demandent ce que signifie ce lourd monolithe de porphyre au milieu de la forêt.

En fait, l'abbé a mal lu l'acte de décès de Déodat où il lit « Léoditigny » alors qu'il est écrit « Déodat Guy ».

Les Drée se sont mariés le 29 septembre 1796. Dolomieu n'est pas encore parti pour l'Égypte. Il est alors inspecteur général du Corps des mines, membre de l'Institut et enseigne à l'École des mines. Il n'habite pas le Banchet mais accompagne seulement les époux après sa grande tournée dans les Alpes de l'été 1796 à laquelle Étienne de Drée, lui aussi minéralogiste, a participé !

Déodat ne meurt pas deux ans après en 1798 mais en 1801 ! Il ne meurt pas en l'an VII, mais en l'an X.

Son corps n'est pas emporté à Dolomieu, nous le verrons plus loin.

D'autre part, il paraît difficile que ce soit Dolomieu qui se soit en deux mois préparé un mausolée !

Le bon abbé reproduit les mêmes erreurs.

Le frère Maxime Dubois en 1904 dans la *Monographie des communes du Charollais et du Brionnais, volume I* reprend in extenso le texte de l'abbé Pagani, sans citer ses sources, et il écrit *Les nouveaux époux logèrent au château du Banchet et amenèrent (donc en 1796), avec eux Tancrede de Gratet de Dolomieu .../... Il mourut deux ans après et fut inhumé à Dolomieu quoiqu'il eût préparé son tombeau dans le parc du Banchet, lourd monolithe de porphyre au milieu de la forêt.*

Il reproduit donc les mêmes erreurs.

Entre 1816 et 1910, Paul Gensoul, maire de Châteauneuf, publiait chaque année les *Éphémérides de Châteauneuf*.

Dans celles de 1909, page 7, il écrit : *La première utilisation du granit de Châteauneuf ¹¹ semble être le bloc poli érigé dans le parc du château, et qui avait été destiné à être placé sur le tombeau du célèbre minéralogiste Gratet de Dolomieu, membre de l'institut, décédé à Châteauneuf, mais dont le corps fut ensuite transporté dans son tombeau de famille. Ce bloc a été extrait du rocher sur lequel est construite la mairie de Châteauneuf.*

Il est difficile de dire si l'affirmation de Gensoul concernant le déplacement du corps est vraie ou si c'est simplement une supposition, ou s'il reprend les informations erronées de l'abbé Pagani.

Alfred Lacroix, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, prononce un discours devant ses pairs le 2 décembre 1918.

C'est lui qui donne les dimensions de l'urne contenant le cœur de Dolomieu que reprendront les historiens suivants. Il souligne que le cœur a été placé dans la tombe d'Alexandrine. Il ajoute que c'est la sœur de Déodat qui a fait élever un petit monument (il parle de cénotaphe) constitué par un bloc de granite rouge du pays.

Georges Gueugnon, lui, ne parle pas du corps. En 1989 dans *Réalités Industrielles*, il indique que *le cœur fut déposé dans une urne qui fut exposée à l'entrée de la galerie de minéralogie du Muséum jusqu'en 1850, puis transportée avec les restes de sa sœur dans le tombeau des Gratet au cimetière de Dolomieu où un monument fut construit en 1874.*

Thérèse Charles-Vallin reprend en 2009 les informations d'Alfred Lacroix. Mais elle ne parle pas de la translation du cœur et encore moins du corps.



Massif des Dolomites - Italie

Cimetière de Châteauneuf-en-Charolais

Quatre bornes portant les lettres **GD**, signifiant Gilbert de Drée - Photo MB

Carré faisant pendant avec le « carré Gilbert de Drée » - Photo MB

Georges Marblé dans *La vie extraordinaire de Déodat de Gratet de Dolomieu* (2010) écrit : ...au Jardin des Plantes, à l'entrée de la galerie de minéralogie, se trouve, placée sur le sommet d'un prisme de basalte d'Auvergne, une petite urne de porphyre noire à cristaux de feldspath blancs : elle conserve pour l'éternité le cœur de Déodat de Gratet de Dolomieu, cet aventurier pour qui l'amour des pierres était une passion.

Sans doute Marblé ne s'est-il pas déplacé à Dolomieu sur la tombe d'Alexandrine !

Guy Gardien, Président du Groupe historique et culturel dolomois, auteur d'une brochure sur Dolomieu, écrit en 2002, page 78 : *Déodat de Dolomieu est inhumé à Châteauneuf près de La Clayette dans le caveau familial des de Drée*. Il reprend aussi les informations d'Alfred Lacroix.

Guy Gardien persiste : *Une chose est certaine, Déodat n'a pas de tombe à Dolomieu. Le monument des Drée a remplacé celui de la famille Gratet qui se trouvait ici même dans le chœur de l'ancienne église démolie en 1868. Je pense donc, jusqu'à preuve du contraire, que Déodat a été inhumé à Châteauneuf en 1801, là où il est décédé.*

La translation ¹² des tombes situées autour de l'église Saint-Paul-de-Châteauneuf vers le nouveau cimetière a eu lieu par décision du conseil municipal le 26 décembre 1834 sur un terrain cédé par Gilbert de Drée. On peut constater que le glissement du terrain a entraîné certaines pierres tombales.

Dans ce cimetière comme sur les plans de la mairie, figure une surface centrale considérée comme « zone abandonnée » sans nul doute très ancienne.

Nous y avons repéré une parcelle limitée de quatre bornes portant les lettres **GD**, qui signifient Gilbert de Drée puisque dans ce carré se trouve un petit monument portant l'inscription « Marie de Drée - 28 avril 1838 ».

Cette tombe est la sépulture de Marie-Charlotte de Drée, décédée à l'âge de 7 ans. Troisième enfant de Gilbert-Augustin de Drée, qui était lui le second enfant du premier mariage d'Étienne de Drée, avec Nicolle-Claudine du Rozier. Gilbert était propriétaire du château du Banchet depuis 1820.

Un autre espace a retenu notre attention : Il se situe du côté droit de la croix centrale en descendant. Il fait pendant avec le « carré Gilbert de Drée » qui se trouve sur la gauche.

Cet espace est délimité par trois colonnes pyramidales. La quatrième colonne qui fermait le carré a été évacuée lors d'une « corvée » de nettoyage ¹³.

Il y a dans ce carré les fondations d'une pierre tombale qui a sans doute subi le même sort.

Quatre pyramides... comme un rappel du voyage en Egypte ! La tombe de Dolomieu serait-elle là ?

Aujourd'hui, autour de l'église Saint-Paul-de-Châteauneuf, plus aucune trace de l'ancien cimetière, à part devant l'entrée la tombe du procureur Alix l'aîné, signataire de l'acte de décès de Dolomieu.

Dans l'église, pas de pierre tombale non plus.

Pourtant Louis Pagani écrit en 1896 : *Les Drée avaient leur caveau funéraire en l'Eglise de Châteauneuf en haut de la nef de droite, chapelle actuelle St. Joseph* ¹⁴. Plusieurs membres de la famille y reposent.

Rappelons-nous qu'en 1776, une ordonnance de Louis XVI avait interdit, pour des raisons sanitaires, d'ensevelir dans les églises. Mais, dixit Généanet, il semble que cet édit n'ait pas été totalement respecté.

L'affirmation de l'abbé Pagani est importante, mais difficilement vérifiable. Dolomieu aurait-il été inhumé dans ce caveau funéraire des Drée dans l'absidiole réservée aux chapelains, qui se trouve dans l'axe du collatéral gauche appelée chapelle Saint-Joseph ? Il faut se souvenir que l'absidiole était propriété d'Étienne de Drée, et que celui-ci n'aimait pas trop qu'on lui impose des règles ! Et puis, il y avait Alexandrine qui vouait à son grand frère une admiration sans borne.

C'est évidemment possible. Deux dalles de calcaire du pays pourraient bien être la dalle couvrante d'un caveau.

Il nous reste à découvrir le cénotaphe ! Remontons la route au-dessus du cimetière de Châteauneuf.

Dans le parc du château, au-dessus de l'ancienne forteresse, le cénotaphe en granit local reste impressionnant ! Ce n'est pas un « petit » monument !

Il aurait été érigé par Déodat lui-même pour lui servir de tombeau, d'après l'abbé Pagani ¹⁵, ou par sa sœur d'après Lacroix (donc postérieurement à son décès).

Les habitants appellent ce cénotaphe « *la tombe du Chevalier* » alors qu'apparemment, il ne recèle pas le corps du savant.

Aucune inscription ne figure sur aucune des faces ; pas de signature non plus ; aucune indication. Nul ne se souvient des circonstances de son érection.

Qui l'a taillé ? Peut-être les Desseaux qui étaient laboureurs et tailleurs de pierre depuis Pierre Desseaux ¹⁶ dès 1689.

En 1840, donc du vivant d'Alexandrine de Drée, François Moreau (avant les marbriers Francis Potain et Santi), tailleur de pierre et marbrier, s'installe à Charlieu. Il travaille « la pierre » du pays de Saint-Maurice-lès-Châteauneuf. Mais est-ce la pierre calcaire ou/et le granit ?

Alexandrine est décédée le 14 mai 1850. Le cénotaphe pourrait-il être l'œuvre des Desseaux ou de François Moreau ?

Gensoul écrit dans les *Ephémérides de Châteauneuf* de 1910 : *Tout d'abord, il est hors de doute qu'à l'époque où le monolithe destiné à perpétuer la mémoire de M. de Dolomieu fut extrait de l'assise située sous la mairie ¹⁷, la commune ne possédait aucune exploitation.*

Le cénotaphe est taillé dans un *granit porphyroïde gris tacheté de rose et noir à grains irréguliers, au feldspath très bien cristallisé, des cristaux atteignant 3 cm, du quartz vitreux, du mica noir* ¹⁸. Dans l'étude il est précisé qu'il est non gélif.

Sur la carte postale on dirait qu'un angle saillant partage la face avant du monument. Il n'en est rien. C'est l'ombre d'un arbre. Cette face est plane. Sa hauteur est de 154 cm, sa plus grande largeur 73 cm. À part le socle il est d'un seul bloc et se compose en fait de 4 volumes. Le socle est d'un granit plus fin et plus rouge que celui de la partie supérieure. Il mesure 83,5 cm de côté et la partie apparente hors sol est de 30 cm. Nous ne connaissons pas son épaisseur exacte.

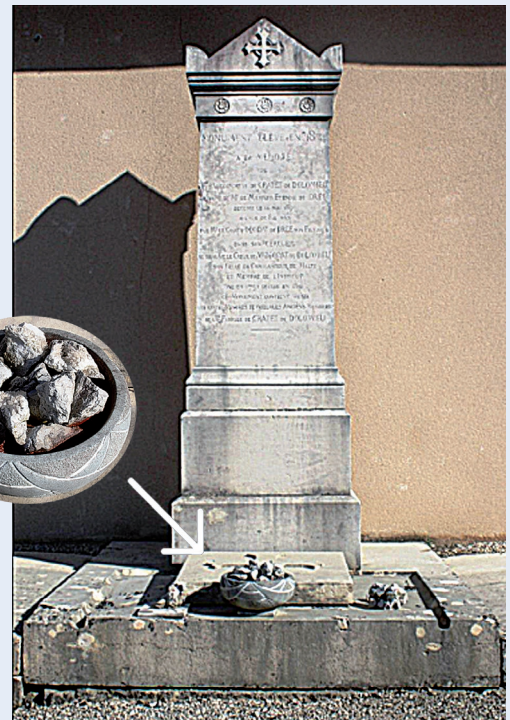
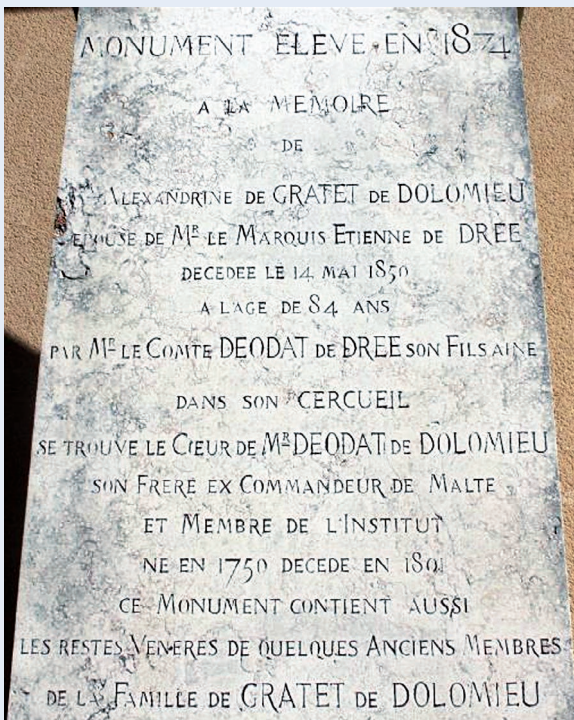


Le cénotaphe

Le calcul de la masse volumétrique donne approximativement entre 2,5 et 3 tonnes.

Si le bloc a été extrait du socle de l'ancienne mairie (l'ancienne école au-dessus du monument aux morts), il a fallu le porter jusqu'en haut du chemin du château, chemin étroit, pentu, difficile d'accès pour un chariot tiré par des chevaux ou des bœufs. On peut se demander quels critères ont amené le choix de l'endroit : un terre-plein en remblai à flanc de colline, étroit, paraît avoir été créé spécialement pour recevoir le monument.

Monument funéraire d'Alexandrine de Gratet de Dolomieu, épouse du marquis Étienne de Drée et sœur de Déodat Gratet de Dolomieu



Cimetière de Dolomieu - Photos Monique Bonvallet



Château du Banchet - Châteauneuf-en-Brionnais (Saône-et-Loire) - Wikipedia

La mise en place semble assez aléatoire et risquée. Placer le socle n'est pas la partie la plus difficile, mais pour la seconde partie, il ne fallait pas que la pierre bascule sinon elle finissait dans le contrebas. Le temps a fait pencher l'ouvrage du côté de la colline et non du côté pente.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de tout cela ?

Nous savons avec précision que le cœur de Déodat est dans la tombe de sa sœur, et non à Paris dans l'entrée du Muséum d'histoire naturelle.

Faisons tout de suite un sort à l'hypothèse soulevée par certains du transport du corps sur l'île de Malte. Au vu des démêlés de Déodat avec les Chevaliers à cause de son rôle dans la capitulation face à Bonaparte, cela paraît fort peu probable !

Les interprétations fantaisistes de l'abbé Paganini ou les écrits de Paul Gensoul sont bien tardifs. Y a-t-il des pièces d'archives qui attestent ces affirmations ?

Le Concordat a été signé le 15 juillet 1801. Y aurait-il eu une cérémonie religieuse¹⁹ ? Y avait-il à l'époque nécessité d'un certificat pour transporter le corps, un corps sans cœur, alors que depuis le Moyen Âge il était prohibé de séparer les organes du corps ?

Qui a enlevé le cœur ? Pour le prélever, cela demande de scier le sternum... D'aller « farfouiller » dans la cage thoracique... de recoudre... Le corps a-t-il été embaumé par le chirurgien présent ? N'y a-t-il pas trace de cette opération ?

En 1801, le transport de Châteauneuf à Dolomieu sur 170 km paraît possible mais assez compliqué si le corps n'était pas embaumé !

Car on peut penser que le corps n'était pas en bon état. Déodat avait contracté une maladie qui l'avait obligé à revenir d'Égypte. Guy Gardien écrit que Dolomieu resta 10 jours à Alexandrie : *alors que la peste y faisait rage ; lui-même atteint des premiers symptômes de la maladie, qui furent sans suite.*

Il a en plus subi deux ans d'incarcération dans de très mauvaises conditions en Sicile. Déodat meurt le 28 novembre 1801, au huitième jour d'une maladie qualifiée de « *fièvre maligne* » par son beau-frère²⁰, qui ajoute : *la dissolution du sang a été si prompte que malgré les soins d'un très bon médecin et d'un chirurgien qui ne l'ont pas quitté dès le premier moment de la maladie, il a été impossible d'en arrêter le progrès*²¹. La maladie n'a d'ailleurs pas été identifiée, puisque de Drée donne à Laméthérie les symptômes pour avoir son avis.

Ceci pourrait laisser penser que le corps était difficilement transportable ! Peut-être pouvait-on aussi craindre la contagion d'une « *fièvre maligne* » !

Il est évident que le cœur a été prélevé par le chirurgien présent²² sur l'intervention d'Alexandrine. C'est une tradition de la royauté et de la noblesse.

Autre hypothèse, si le corps de Dolomieu avait été enterré dans l'ancien cimetière autour de l'église, sa translation au nouveau cimetière se serait effectuée après le 26 décembre 1834 (date de la décision du conseil municipal). Il est possible que les restes de Dolomieu aient alors été enterrés dans le nouveau cimetière ou emportés à ce moment dans le tombeau des Dolomieu en Isère. Mais alors Déodat de Drée, fils d'Alexandrine, aurait certainement ajouté en 1874 sur la tombe de sa mère que le corps de Dolomieu avait rejoint celui de sa sœur !

Pour ma part, je penche comme Guy Gardien pour que le corps de Dolomieu soit resté sur place. La raison est simple : ce sont les déclarations de sa sœur Alexandrine dans sa lettre à Cordier. Elle écrit : *C'était auprès de moi qu'il devait laisser sa dépouille mortelle.*

Plus loin, elle invite Cordier à venir à Châteauneuf : *Venez une fois encore ici en verser avec nous sur sa tombe.*

Puis elle ajoute : *Quoique consolant qu'il fût pour moi de me trouver à Paris au milieu des amis de mon pauvre Déodat, je ne puis y aller cet hiver.../...et puis vous le dirai-je aussi, je tiens à rester ici près de l'endroit où repose notre ami.*

Nous resterons malgré tout dans l'incertitude : caveau ou cimetière ?

La municipalité de Châteauneuf a l'intention de mettre de l'ordre au cimetière. Si le « ménage » précédent n'a pas fait le vide dans le carré « aux pyramides » ou dans celui de Gilbert de Drée, peut-être pourrions-nous trouver alors des indices, et peut-être la réponse.

Dans le n° 27 du 12 juillet 2019 de la Gazette Drouot, sous le vocable « Vente terminée » a été vendu le lot n° 59 décrit ainsi :

DOLOMIEU. Alexandrine marquise de Drée née Dolomieu (1767-1850). Sœur du géologue Déodat de Dolomieu. Manuscrit avec correction aut. « Notes particulières choisies par M de Drée comme les meilleures à consulter pour les notices sur la vie de Déodat. » mai 1810. 30 pp. ½ in-folio, très nombreuses ratures, corrections et ajouts en marge, joint 3 notes de 2-2-2 ½ pp. in-folio. Biographie détaillée du savant Déodat Gratet de Dolomieu (1750-1801), célèbre géologue et minéralogiste, commandeur de l'Ordre de Malte. Composé et en grande partie corrigé et annoté par la sœur du savant, la marquise de Drée, ce mémoire comporte de très abondants détails inédits de la vie de Dolomieu jusqu'au début de la Révolution en 1790, il s'attache en particulier à décrire, outre ses activités de chevalier de Malte (à la tête d'une commanderie à Toulouse, comme représentant de l'ordre auprès de la Cour de Naples, sa compromission dans diverses affaires, évoquant le duel de Gaëte), avec d'intéressants événements liés à l'Ordre, ses voyages et nombreux travaux scientifiques sur la minéralogie, études qui le menèrent au Portugal, en Sicile sur les pentes de l'Etna, dans le sud de l'Italie, explorant le Vésuve, visitant les Iles Lipari, la Calabre après les tremblements de terre de 1783, les Îles Ponces en 1786, puis les Alpes à travers le Dauphiné, la Savoie et le Tyrol, etc. Mention de son protecteur La Rochefoucauld, des personnalités de l'ordre de Malte parmi lesquels le bailli de Rohan, de Lasteyrie, de Breteuil, de La Brillanne, et des savants Condorcet, Daubenton, de Lalande, Picot de Lapeyrouse, Fortis et Fleuriat de Bellevue, le baron de Salis, de Saussure, ainsi que de nombreuses personnalités et diplomates des Cours italiennes et de Rome dont le cardinal Zelada. Joint 3 mémoires chronologiques :

- Notes pour l'introduction, mémoire par Fay ;
- Notes sur les voyages de Dolomieu, extraits de la correspondance avec M. de Fay ;
- Notes sur les voyages de Dolomieu, extraits de la notice de Henry.

Il ne nous reste qu'à espérer que ce document de la main même d'Alexandrine sera publié ! Sa sœur parle peut-être de l'inhumation de Dieudonné, Gui, Tancrede de Gratet de Dolomieu ! Nous aurons donc alors la réponse !

Notes :

¹ Dieudonné Silvain Gui Tancrede de Gratet de Dolomieu dit Déodat (donné à Dieu) né le 23 juin 1750, baptisé le 24 juin, quatrième enfant des de Gratet qui eurent 11 enfants.

² Alfred Lacroix, secrétaire perpétuel de l'Institut National des Sciences et des Arts, *Notice historique sur Déodat Dolomieu*, lue le 2 décembre 1918.

³ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64295504.textelimage>.

⁴ Georges Marblée *Les aventures du chevalier géologue Déodat de Dolomieu*.

⁵ Guy Gardien écrit page 54 de son ouvrage *Déodat Gratet de Dolomieu, un Dolomois au Siècle des Lumières - 2002*, que Dolomieu resta 10 jours à Alexandrie « alors que la peste y faisait rage ; lui-même atteint des premiers symptômes de la maladie, qui furent sans suite ».

⁶ Jean-Claude Delaméthérie (ou de La Métherie ou de Laméthérie ou encore Laméthérie), naturaliste, minéralogiste, géologue et paléontologue né à La Clayette (71). Il s'agit ici de son frère Antoine député du Tiers-État à l'Assemblée Constituante puis au corps législatif. Voir aussi le Bulletin n° 1 de l'Association des mineurs et mines de La Chapelle-sous-Dun.

⁷ Alfred Lacroix. *ibid.*

⁸ Le mariage d'Étienne de Drée et d'Alexandrine de Gratet de Dolomieu le 12 vendémiaire an V (3 octobre 1796) a lieu à Châteauneuf.

⁹ L'acte de décès de la mairie de Châteauneuf est difficile à lire et l'abbé a confondu « Déodat Guy » et « Léoditigny-Tancrede » ! L'acte aux Archives départementales est plus lisible. D'autre part, Déodat n'est pas « commandant » mais « commandeur » !

¹⁰ Erreur : an X : 28 novembre 1801.

¹¹ Il n'y a jamais eu de carrières de granit à Châteauneuf. Elles sont sur le territoire de Saint-Maurice-lès-Châteauneuf.

¹² Éphémérides de Châteauneuf, 1834.

¹³ D'après Jean-Charles Santi, marbrier.

¹⁴ L'abbé Pagani, page 209.

¹⁵ NDA : entre octobre et novembre 1801 ??? peu probable !

¹⁶ André Guittat, in *Mémoire brionnaise* n° 1, page 38.

¹⁷ L'ancienne mairie a été construite en 1876, inaugurée en 1884.

¹⁸ Revue *Le Mausolée* – Pierre actual n° 259, mars 1938.

¹⁹ Le Concordat a été signé le 26 messidor an IX, soit le 15 juillet 1801, et Déodat est décédé le 28 novembre. Donc une cérémonie religieuse était possible.

²⁰ D'après Guy Gardien, voir lettre d'Étienne de Drée à Louis Cordier.

²¹ Lettre à Cordier.

²² Mais l'exposition du corps implique un certain nombre de contraintes techniques que le praticien se doit de surmonter dans des délais relativement brefs. Les stratégies d'intervention mises alors en évidence révèlent que les chirurgiens médiévaux ont intégré dans leur démarche l'incidence éventuelle de leurs actes sur la dépouille mortelle. La spécificité de leurs gestes traduirait autant la volonté de prélever le cœur intact que celle de préparer le défunt afin de l'exposer. *Le cœur* (Micrologus, vol. XI, 2003).

* **Ndlr** : Il participe à la campagne d'Égypte. Après quelques travaux scientifiques sur le Nil, il demande son retour en France pour mésentente avec Bonaparte. Mais il est capturé en Calabre et emprisonné en Sicile pendant 21 mois pour d'obscures raisons politiques. Il ne recouvre la liberté (à l'insistance de Napoléon) que le 14 juin 1800 après la victoire des armées françaises à Marengo (il fait partie des prisonniers libérés par le traité de Florence). Wikipedia

• Voir aussi *Généalogie et Histoire*, n° 156 p. 3 et 157 p. 3 : *Déodat Gratet de Dolomieu*, Guy Gardien.

